

a permis de tenir. L'extension et la coordination des luttes permet de maintenir le rapport de force. Les gros bastions sont ébranlés et CHAFFOTEAUX ENTRE EN LUTTE.

CHAFFOTEAUX ET MAURY : 2000 métallos. Après deux semaines de débrayages la grève continue est votée sur des revendications unifiantes : 50 centimes pour tous, le 13^e mois et une prime de transport de 30 francs. Cette entreprise pour l'opinion publique est considérée comme la mieux payée. Ça coûte peu à THIRY le patron, quand on sait le taux moyen des salaires dans les autres entreprises et les énormes bénéfices de l'usine. Pourtant 62 revendications sur le cahier révèlent le taux d'exploitation. THIRY fait la loi des salaires à Saint-Brieuc et ne veut pas céder de peur de relancer la lutte revendicative dans les autres usines qui exigeraient un réalignement sur ce qui aurait été obtenu à Chaffoteaux.

D'où l'importance d'une victoire des métallos.

À Chaffoteaux, la CGT est majoritaire. Les grévistes se servent de l'exemple du Joint pour exprimer leur détermination.

Les grèves victorieuses ont montré que le combat paie quand les patrons ne paient pas et les travailleurs ne sauraient attendre une hypothétique victoire de la gauche en mars 1973.

Les militants de la LIGUE COMMUNISTE qui interviennent dans les entreprises par la TAUPE ROUGE ont insisté sur l'importance de la lutte de CHAFFOTEAUX pour toute la classe ouvrière locale, sur la nécessité de populariser cette lutte et de la soutenir pour combattre les affirmations patronales sur les hauts salaires à CHAFFOTEAUX. Une victoire à CHAFFOTEAUX après celle du Joint contribue non seulement à entamer le pouvoir patronal, mais à rendre confiance à la classe ouvrière, à tous ses alliés en lutte contre le capitalisme. L'offensive ouvrière victorieuse offrira le seul débouché au socialisme et l'adhésion de tous les autres travailleurs : pavans, petits commerçants, enseignants, jeunes...

VIVE LA LUTTE VICTORIEUSE
DES METALLOS DE CHAFFOTEAUX,
VIVE LA LUTTE UNIE
DE TOUS LES TRAVAILLEURS !

Lisez

ROUGE

hebdomadaire
de la
ligue communiste

chaque lundi
dans
les kiosques

E. G. F. - Brest

L'Arme de la Victoire : Le Comité de Grève !

PRENONS EN MAIN LA DIRECTION DE NOS LUTTES

La lutte victorieuse menée par les travailleurs de l'EDF-GDF de la région brestoïse est exemplaire par la détermination et la combativité dont elle témoigne, c'est la première fois qu'un centre local de l'EDF prend le risque de parti seul à l'offensive contre la Direction, en l'absence de mouvement national.

Exemplaires par ses formes d'organisation, elle offre une réponse concrète, à la question que se posent aujourd'hui les travailleurs : *Comment s'organiser pour vaincre ?*

L'EXPERIENCE DE L'EDF-GDF - BREST

Les électriciens et gaziers de l'EDF-GDF subissent depuis longtemps une dégradation croissante de leurs conditions de travail. La direction « rentabilise » ; les tâches augmentent mais les effectifs ne suivent pas, les mauvaises conditions de sécurité, le mécontentement des usagers à affronter quotidiennement.

Pour toutes ces raisons, les travailleurs de l'EDF-GDF de Brest se refusent à laisser sans lendemain la journée d'action du 26 octobre. D'emblée leur lutte va être placée sous le signe de la démocratie ouvrière ; au soir du 26 une Assemblée générale se réunit pour discuter de la lutte à mener sur la question des effectifs. Afin de discuter dans de bonnes conditions on se répartit par secteurs, en groupes restreints dans lesquels chacun peut exprimer sa position. Puis on revient en Assemblée générale et en fait le bilan : il est quasi-unanime, il ne manque qu'une voix pour décider de la grève illimitée jusqu'à satisfaction.

Le comité de grève :

Dès la décision prise, les travailleurs en grève mettent en place l'instrument qui va leur permettre de prendre en charge la conduite de leur lutte : le comité de grève.

L'organisation démocratique de la grève permet de ne pas faire reposer l'ensemble des tâches sur les

seuls délégués « qui sont là pour ça ». Comprenant les conditions de la lutte et ayant prise sur celle-ci, les grévistes sont à même de multiplier les initiatives. Maîtres et responsables de leur lutte ils mobilisent beaucoup plus massivement et de façon permanente leur énergie au service de la grève. Et cela compte dans le rapport de force dressé face au patronat !

La discussion collective de tous les problèmes affrontés, l'apprentissage du débat contradictoire et de la discipline collective permettent la compréhension directe par le plus grand nombre des conditions précises de la lutte, élèvent le niveau de conscience, renforcent la détermination.

A l'inverse les décisions prises dans le dos des grévistes ou sans leur adhésion active les démoralisent et affaiblissent la grève. Rappelons-nous la stupeur des grévistes du Joint apprenant par la presse que leur revendication principale était passée de 70 à 40 centimes : ainsi en avait décidé le délégué CGT ! De même, à Paris-S.A. Nantes, les grévistes apprennent par le journal qu'ils vont reprendre le travail !

Comité de grève et démocratie socialiste :

L'enjeu de l'organisation démocratique de luttes dépasse l'efficacité immédiate. Par l'expérience de l'auto-organisation dans ses luttes aujourd'hui, la classe ouvrière peut prendre conscience de sa capacité à gérer et diriger elle-même la société de demain. Elle fait la preuve que le socialisme conçu comme l'exercice du pouvoir par les travailleurs eux-mêmes, n'est pas une utopie. Elle fait la preuve que le socialisme à construire peut être autre chose que les tristes caricatures de Tchécoslovaquie, de Pologne ou d'URSS. Elle ouvre des perspectives de transformation radicale de la société qui relèguent au rang de réformette dérisoire « l'heure mensuelle d'information » pièce maîtresse du « Programme Commun » en matière de gestion des entreprises.

Parce qu'ils sont l'arme de la victoire aujourd'hui, parce qu'ils sont la préfiguration du socialisme de demain, créons partout où nous sommes en lutte des comités de grève démocratiques !

Comités de grève et syndicats :

Les expériences telles que celles de l'EDF sont encore rares ; la raison principale en est que les directions des syndicats — à la différence des syndicalistes de l'EDF — sont en général hostiles à la mise en place de comités de grève.

La fraction du PCF dans la CGT hostile à l'organisation démocratique des luttes y voit la porte ouverte aux débordements et à l'aventure et le danger de « dissolution » du syndicat dans le mouvement.

Les dirigeants de la CFDT, eux, font grand cas en paroles de l'auto-gestion et de l'initiative à la base ; mais on les voit bien plus rarement favoriser l'élection de comités de grève. Dans les faits ils privilégient aussi les tractations de sommet.

Les uns et les autres partagent la même crainte : celle de voir les travailleurs en lutte s'emparer de l'initiative, reléguer au second plan leur syndicat et s'écarter des objectifs qu'ils entendent donner au mouvement.

A cet argument la réponse est simple. C'est de deux choses l'une. Ou bien les propositions des directions syndicales sont correctes et répondent à la volonté de lutte des travailleurs et, dans ce cas, pourquoi avoir peur du débat et de la libre discussion ? Si on a une ligne juste il n'y a pas de raison de ne pas faire confiance aux travailleurs pour en reconnaître le bien-fondé ; plus cette ligne sera expliquée et débattue, plus nombreux seront les travailleurs à la comprendre et à la défendre. En définitive le syndicat sortira renforcé de la grève.

Ou bien les propositions des directions syndicales sont erronées et en-deçà de la combativité ; dans cette hypothèse effectivement il est plus facile de faire passer ses orientations en contrebande par des tractations de sommet et la manipulation des Assemblées générales.

Il n'y a pas de moyen terme : soit le syndicat est à la hauteur de ses tâches dans la lutte et il a tout à gagner à son organisation démocratique ; soit les directions ont pour objectif inavoué de freiner la lutte, et les travailleurs ont raison de leur retirer leur confiance.